

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Jean **Le Gac**
 Éric **Rondepierre**
 Stephen **Dean**
 Chantal **Petit**
Artistes en Bretagne

Kandinsky et l'absolu
La Femme à la cafetière
Goethe : sur **Laocoon**
 Face à la **guerre d'Algérie**
Rubens contre **Poussin**

M 06192 - 9 - F: 10,00 € - RD



été 2004 • numéro **9**

10 €

Photographie

Loupe/Dormeurs de Éric Rondepierre

Pour (art absolument) Éric Rondepierre a créé une mise en page spécifique de quelques-unes de ses *Loupe/Dormeurs* où s'agencent photographies et fragments de son récit *Contrebande*.

Les détails sont extraits des photographies. Le texte hors-cadre qui accompagne les sept images montrées ici, provient d'un livre déjà publié – Contrebande, éditions Filigranes, 2003. Toutes les photos sont prises à travers une loupe, même si celle-ci n'est pas repérable dans le champ de l'image. Dormeurs, une fiction bâtie autour du travail, jamais publiée par ailleurs, est incrustée sur toute la surface de la photographie. L'ensemble constitue les onze "livres" de la série photographique nommée Loupe/Dormeurs. L'image change, le texte reste identique. Le corps minuscule du texte n'est lisible qu'à moins de quarante centimètres. Il disparaît complètement à quelques mètres.



Éric Rondepierre

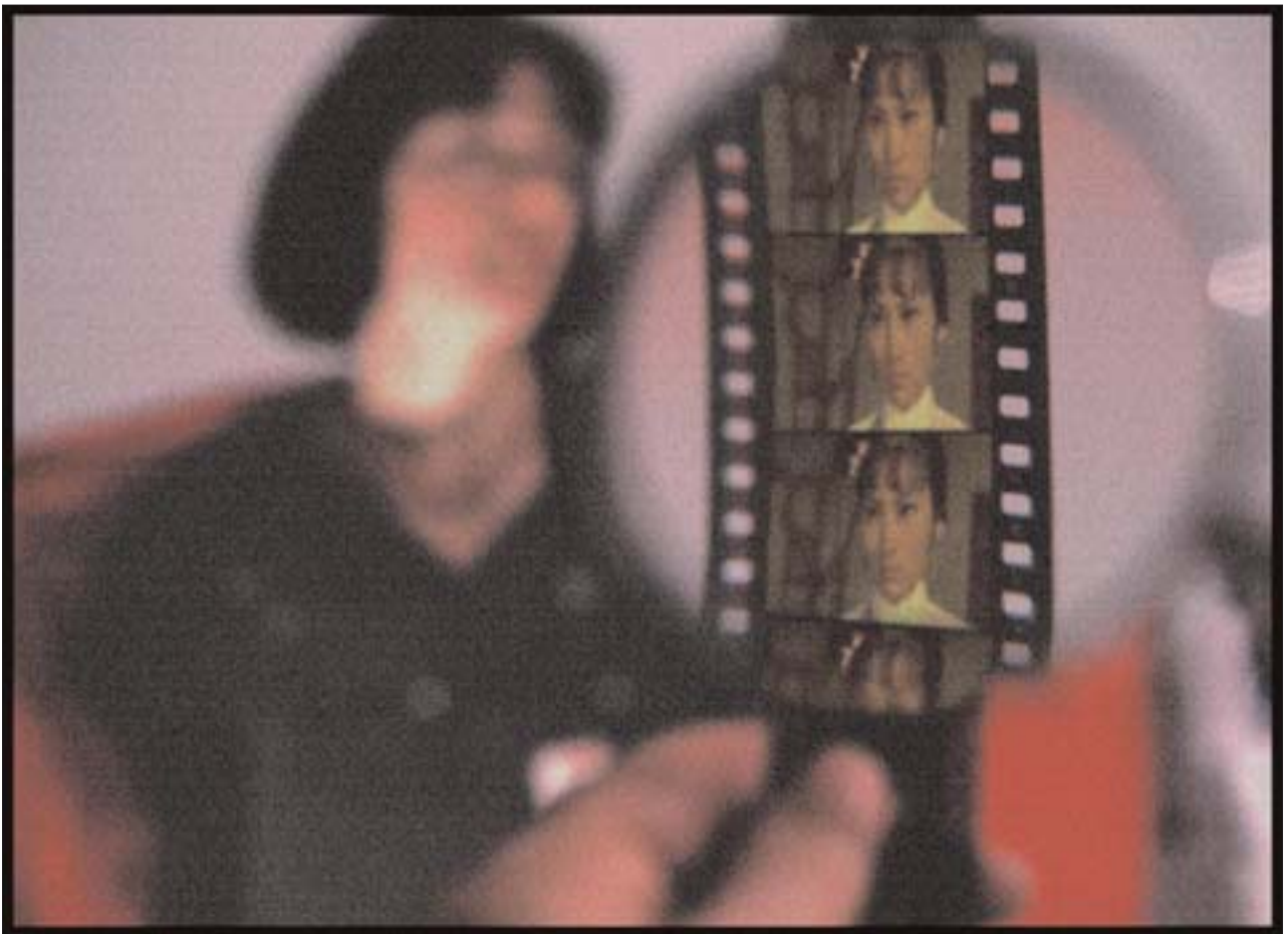
Série Loupe/Dormeurs, Livre 10

1999/2002. Photographie, incrustation typographique.

[...] Un nommé Nikos m'ouvrit la remise, les bobines reposaient dans un amas de poussière et de rouille, d'humidité ; il me confia à un autre type qui répondait au nom de Christus, parlait anglais just a little et faisait le guet devant la porte, je ne sais pour quelle raison (que craignaient-ils ?). Christus me regardait faire, surveillait les parcours de ceux qui sortaient de la salle de projection pour aller se masturber, uriner ou déféquer ; depuis des années, ils devaient faire ça et personne n'avait jamais dû nettoyer quoi que ce soit. Devant moi, s'élèvent des dizaines de colonnes argentées d'un mètre de haut. À gauche, des boîtes en carton, carrées, grises, poussiéreuses, à droite, des boîtes rondes métalliques, rouillées pour la plupart. Je commence donc la première pile, une colonne de boîtes que je déplace avant d'en commencer une autre et ainsi de suite. Je suis seulement autorisé à en prélever des

morceaux. Au bout d'un certain temps, je comprends qu'il vaut mieux extraire le début et la fin de chaque bobine. C'est rationnel et rapide et je fais l'économie de gestes inutiles comme de dérouler le film dans un espace aussi réduit. Je suis très vite en sueur, car il faut toutes les soulever, les extraire une par une ou deux par deux (et c'est lourd), les ouvrir (certaines sont tellement rouillées que je les ouvre à coups de couteau), fouiller près du noyau ou après l'amorce, couper avec les ciseaux, recoller, remettre le tout dans la boîte et la boîte à sa place, recommencer.

Il faut faire vite, c'est toujours comme ça. Mais je suis d'accord : moins je respire ici et mieux je me porte. Christos aussi est pressé que j'en termine le plus vite possible, il n'a fait qu'obéir aux ordres, et me fait signe de me dépêcher en se bouchant le nez. Le temps passe dans cette accumulation de gestes répétitifs et précipités. Je dégouline de sueur, coupant toujours le début et la fin de chaque bobine, comme convenu. Il s'agit, pour la plupart, de films pornographiques, du moins c'est ce qu'a dit Nikos, qui ne semble pas très averti sur la collection, →



Éric Rondepierre

Série Loupe/Dormeurs, Livre 6

1999/2002. Photographie, incrustation typographique.

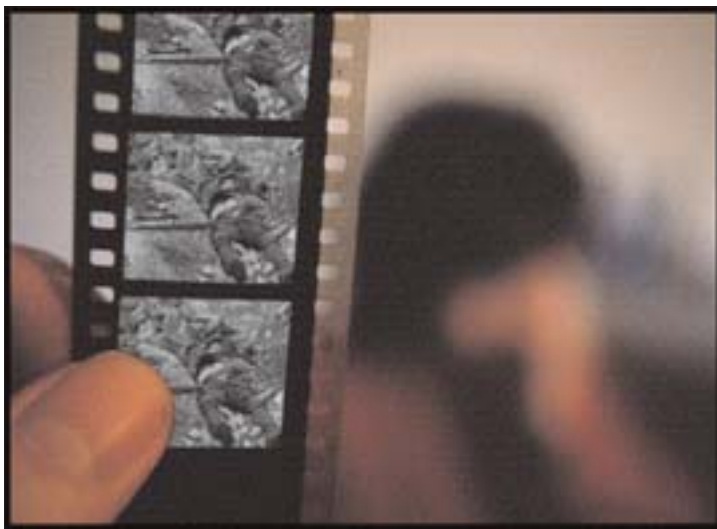
mais peut-être ai-je mal compris. À un moment donné, mes poches sont pleines, je fais le geste, montrant les bouts qui dépassent de mes deux poches de derrière et celles de devant. Pour toute réponse, Christus me serre la main, me prend les ciseaux et la loupe, dont je me sers très peu (je considère, en effet, que regarder ce que je coupe devient superflu), me tend un verre d'alcool. Tout cela en silence, nous n'échangeons aucun mot, cela ne servirait à rien.

[...] Mais comment voir une image grosse comme la moitié d'une diapositive ? une image de dix-huit millimètres sur vingt-quatre ? Comment regarder ces photogrammes sans les projeter ? en mesurer la force, l'impact ?

Éric Rondepierre

Série Loupe/Dormeurs, Livre 1

1999/2002. Photographie, incrustation typographique.



Éric Rondepierre

Série Loupe/Dormeurs, Livre 7

1999/2002. Photographie, incrustation typographique.

Je ne pouvais que l'imaginer et attendre d'être en Grèce ou en Italie pour les apprécier, les choisir en connaissance de cause. Pour l'instant, perché dans ce lieu à l'écart de tout, je faisais ce que je pouvais, sur la table enrouleuse que je m'étais confectionnée. Je pratiquais ce regard aberrant avec toute la minutie dont j'étais capable et le peu de lumière dont je disposais, prenais les bouts dans mes mains, les portais à la hauteur de mes yeux, arborant cette posture que l'on peut voir sur certaines photos célèbres de metteurs en scène. J'y ajoutais la loupe que je portais toujours sur moi. Le ruban glissait entre mes doigts, très lentement. Ce morceau d'espace, ces photogrammes sur le ruban que j'avais entre mes mains étaient destinés à passer comme les autres, ils avaient leur place dans le continuum du film, comme une partie de son temps. Bien.

Je les sauvais du mouvement et de l'entropie auxquels ils étaient voués irrémédiablement. Bien. Mais quand on avait dit ça, on n'avait pas dit grand-chose. Je voulais le retenir quelques instants, ce ruban. Et regarder. Cadrer. Cadrer, couper, c'était bon. Mais pas n'importe où, pas n'importe comment. Où fallait-il couper pour que de l'image adienne du bonheur ? Et combien d'images fallait-il montrer ? Je me posais toutes ces questions. Et quand les questions commencent à parler, il faut bien leur répondre.

[...] Je compris, en tout cas, qu'après les sous-sols de Skopje, une deuxième phase du travail allait commencer : l'examen détaillé du butin par rapport à cette équation dans tous les lieux que j'allais traverser : sous-sols, hôtels, maison en ruine, appartements squattés, riches demeures, trains, bateaux... Partout où le CIRC m'envoyait, je scrutais des bouts de ruban. Une obsession. J'arrivais dans un lieu, posais mon sac, tirais les rideaux s'il y en avait, sortais les enveloppes, et après avoir tenu la comptabilité exacte de ce qui me restait à faire, je posais les rubans concernés, les étalais sur le lit, par terre, sur la table, les chaises. Ensuite, il me restait à →



Éric Rondepierre

Série Loupe/Dormeurs, Livre 3

1999/2002. Photographie, incrustation typographique.

Série Loupe/Dormeurs, Livre 3 (détail)

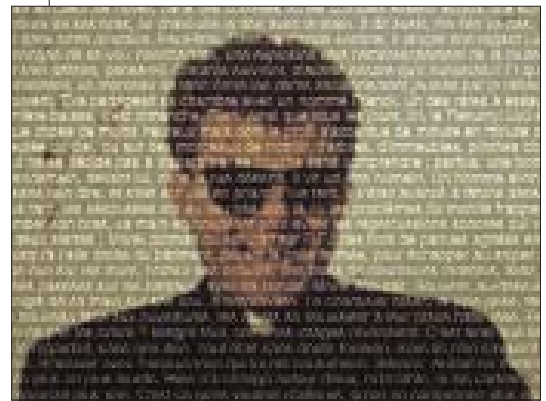


coller, un par un, les morceaux de pellicule sur la grande vitre face au soleil avec un morceau de scotch transparent, à m'approcher, la loupe à la main, caler l'image à l'intérieur et regarder longtemps jusqu'à ce que le jour capitule et que la nuit rende aux figures leur caractère de profonde illisibilité. Quelquefois, je dévissais des bobineaux, et le sol de la chambre grouillait de serpents noirs. Le plus souvent, pris d'une espèce de fureur, j'avais dans mon stock en prenant des bouts au hasard que j'examinais à la lueur d'une source lumineuse s'il faisait nuit.

[...] À présent que je ne travaille plus pour le CIRC, et que je suis chez moi, installé devant mon ordinateur, à Paris, dans le vingtième arrondissement, les images (très rares) sélectionnées après des mois, des années de recherche dans les sous-sols des pays où j'ai séjourné, m'apparaissent comme ces espions (on les appelle des dormeurs) placés en terre ennemie et qui doivent se fondre avec elle, travailler, se marier, construire une famille. Épouser la socialité la plus

conventionnelle pour devenir invisible. Ainsi le photogramme, suivant aveuglément le peuple des images d'un film. Jusqu'au moment – qui peut advenir plusieurs mois ou plusieurs années après (voire pas du tout) – où on leur intime l'ordre de se réveiller. De se décrocher du cadre qu'ils ont épousé si longtemps pour agir contre lui. C'est moi qui donne l'ordre. ■

Série Loupe/Dormeurs, Livre 11 (détail)



Éric Rondepierre

Série Loupe/Dormeurs, Livre 11

1999/2002. Photographie, incrustation typographique.

Éric Rondepierre

Série Loupe/Dormeurs, Livre 8

1999/2002. Photographie, incrustation typographique.



Série Loupe/Dormeurs, Livre 8 (détail)

Éric Rondepierre en quelques dates

- Né en **1950** à Orléans. Vit et travaille à Paris
- **1992** Galeries nationales Grand Palais. *Découvertes* / Michèle Chomette
- **1995** MoMA (New York) et Biennale de Lyon
- **1998** *Moires*, Galerie Michèle Chomette
- **2001** *Voici, 100 ans d'art contemporain*, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
- **2002** *Sans commune mesure*, Villeneuve-d'Ascq/CNP/ Le Fresnoy
- **2003** *T.v., cinema, video*, Galerie Thomas Zander, Cologne
- **2004** *Éric Rondepierre : 1989-2003*, Galerie des éditions Léo Scheer
Éblouissement, musée du Jeu de Paume, Paris